

YENNAYER EN AFRIQUE DU NORD : HISTOIRE D'UN MOT

Yennayer est un terme pan-nord-africain désignant le premier mois de l'année calculée selon le comput solaire dit julien¹. Qu'on l'orthographe *yennayer*, *ennayer*, *yannayer* ou *yannayr*, ce terme est attesté aussi bien parmi les divers parlers amazighs² qu'en arabe vernaculaire nord-africain³, dans les régions du Tell comme dans les zones désertiques sahariennes. Cette unité remarquable d'un bout à l'autre de l'Afrique du Nord pousse à s'interroger sur les origines de la présence de ce vocable dans la région. *Yennayer* étant le premier mois du calendrier julien, sa présence en Afrique du Nord est nécessairement liée à celle de ce dernier. Afin de remonter aux origines de *Yennayer*, il est donc indispensable d'analyser l'histoire de ce calendrier et de ses modes d'introduction et de diffusion à l'échelle nord-africaine.

Le calendrier julien est ainsi nommé du fait de son officialisation à Rome par Jules César, le célèbre général, pontife et consul, en l'an 45 avant Jésus-Christ. Inventé par l'astronome et philosophe grec Sosigène d'Alexandrie et s'inspirant partiellement de l'antique calendrier égyptien, ce calendrier organise l'année civile en tentant de l'identifier à la seule année tropique (ou année solaire). Celle-ci, connue au moins depuis l'astronome grec Hipparque (2^{ème} siècle avant JC), se compose d'environ 365,242 jours. L'année julienne en compte 365,25 lesquels se décomposent en 12 mois de 28, 30 et 31 jours, ainsi qu'un jour intercalaire tous les 4 ans (année bissextile). Le calendrier julien est le premier calendrier construit selon une méthode "scientifique" basée sur une observation fine de l'écliptique solaire. Il constitue la base de ce qui est aujourd'hui connu comme "calendrier universel" ou "calendrier grégorien", né d'une réforme de ce calendrier julien par le pape Grégoire XIII, le 4 octobre 1582⁴.

Officialisé à Rome en remplacement de l'ancien calendrier romain, le calendrier julien se voit naturellement doté de noms de mois et de jours en langue latine. Ce sont ces noms, comme le relève Henri Genevois⁵, que l'on retrouve encore presque à l'identique en Afrique du Nord, tant en tamazight qu'en arabe. Ainsi, par exemple, *Yennayer* correspond au mois d'*Ianiarius*⁶ (janvier), *Abril* à *Aprilis* (avril), *Sutambar* à *September* (septembre) ou *Dujember* à *December* (décembre).

Le fait que les calendriers nord-africains fassent débiter l'année solaire par le mois de *Yennayer* est une indication supplémentaire de leur origine latine. En effet, les Romains faisaient débiter

¹ DROUIN, Jeannine. "Calendriers berbères", *Etudes berbères et chamito-sémitiques, Mélanges offerts à Karl G. Prasse*, Louvain, Peeters, 2000, pp. 113-128.

² Par exemple, cf. p. 922 de DALLET, Jean-Marie. *Dictionnaire kabyle-français: parler des At Mangellat, Algérie*, Louvain, Peeters, 1985, 1052 p.

³ Cf. p. 43, MARCEL, Jean Joseph. *Vocabulaire français-arabe des dialectes vulgaires africains: d'Alger, de Tunis, de Marok, et d'Égypte*, Paris, C. Hingray, 1837, 574 p.

⁴ Pour de plus amples détails sur les calculs calendaires, leurs histoires, leurs modes de calculs et leurs correspondances, se reporter à l'ouvrage très complet de DERSHOWITZ Nachum, Edward M. REINGOLD. *Calendrical Calculations*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 479 p.

⁵ Cf. p.9 de GENEVOIS, Henri. "Le calendrier agraire et sa composition", *Le Fichier Périodique*, Alger, n°125, 1975, pp. 3-87

⁶ On trouve souvent le mois latin *Ianiarius* noté *Janiarius*, particulièrement chez les auteurs francophones (Drouin ou Genevois, par exemple). Il s'agit là d'un anachronisme, la lettre "j" ne faisant pas partie de l'alphabet latin classique (elle a été introduite au XVI^{ème} siècle). Les Romains utilisaient la lettre "i".

l'année par *Ianiarius*, mois dédié au dieu *Ianus*, divinité des seuils, particulièrement appropriée pour symboliser l'année nouvelle⁷.

Comme on le sait, Rome projeta sa puissance en Afrique dans le cadre d'une politique d'extension impériale et de colonisation : de la conquête de Carthage (146 av. JC) au démembrement du royaume numide de Juba I^{er} (46 av. JC) et enfin à l'administration directe de la Maurétanie suite à la mort de son roi Bocchus II (33 av. JC), Rome établit son empire à travers toute l'Afrique du Nord. Cette domination romaine se perpétue bon an mal an pendant cinq siècles jusqu'à la prise de Carthage par le roi vandale Genséric (439 après JC)⁸. On comprend donc pourquoi Jeannine Drouin, dans son article *Calendriers Berbères*⁹, affirme (sans en donner de preuves) que la présence de *Yennayer* et du calendrier julien en Afrique du Nord constitue un héritage direct de la période romaine.

De fait, il existe en Afrique du Nord des traces anciennes de la célébration pendant cette période de la fête du Nouvel An romain, appelée "calendes de Janvier". Nous en retiendrons trois des plus significatives. C'est Tertullien (env. 150 – env. 230) qui nous fournit la première. De souche africaine, né et mort à Carthage, rigoureux Père de l'Eglise et premier théologien chrétien de langue latine, il s'est intéressé à la question des calendes de Janvier, ainsi qu'aux autres fêtes romaines préchrétiennes, au chapitre XIV de son ouvrage *De l'idolâtrie*, composé en 212. S'adressant à ses coreligionnaires chrétiens (à l'époque encore minoritaires dans le monde latin), il déplore et condamne leur habitude de célébrer ces fêtes constitutives d'un ordre païen qu'il rejette radicalement : "(...) la plupart [des Chrétiens] se sont persuadé qu'il était pardonnable d'agir comme les païens (...) Etait-ce en célébrant les saturnales et les kalendes de janvier qu'il [l'Apôtre] plaisait aux hommes? (...) [Il] est interdit de suivre les superstitions païennes (...) néanmoins, nous assistons aux fêtes de Saturne, de Janus, du solstice d'hiver, de la grande matrone! Nous échangeons des présents! Nous donnons et recevons des étrennes! Les jeux, les banquets retentissent pour nous! (...) nous ne craignons pas qu'on ne nous prenne pour des païens!"¹⁰. Si Tertullien éprouve le besoin de décrire ces réjouissances pour s'en indigner, c'est qu'il peut constater leur pratique massive à Carthage, tant chez les pratiquants des cultes polythéistes que chez les Chrétiens.

La deuxième est une illustration concrète de cette célébration des calendes d'*Ianiarius* et se trouve parmi les mosaïques du calendrier mural retrouvé sur le site de l'antique Thysdrus (El Jem, Tunisie)¹¹. Daté entre 222 et 235, ce superbe ensemble de mosaïques, remarquablement bien conservé, représente, entre autres, dans la salle 6, les quatre saisons et les mois. La figure symbolisant *Ianiarius* représente deux hommes se donnant l'accolade, embrassades pratiquées au moins à partir du III^{ème} siècle à l'occasion du Nouvel An (coutume encore en vigueur de nos jours en Europe lors des fêtes de la Saint Sylvestre). A l'arrière-plan on distingue "une galette, le reste étant des fruits"¹². La consommation de fruits, frais si possible, constitue une marque des repas du Nouvel An latin. Nous sommes donc en présence d'une représentation des calendes de Janvier, pratiquées alors en Afrique du Nord comme partout ailleurs dans l'empire romain.

⁷ Cf. pp. 40-41, HERODIANUS. Trad. du grec par HALEVY Léon. *Histoire romaine depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à l'avènement de Gordien III*, Paris, Firmin-Didot, 1860, 327 p.

⁸ Se reporter à la chronologie figurant pp. 311-314 de HUGONOT Christophe. *Rome en Afrique*, Paris, Flammarion, 2000, 349 p.

⁹ DROUIN J., *op. cit.*, p.114

¹⁰ Cf. pp. 234-236 de TERTULLIEN, trad. De GENOUDE Eugène Antoine. *Œuvres de Tertullien, tome deuxième*, Paris, Louis Vivès, 1852, 547 p.

¹¹ FOUCHER Louis. "Le calendrier de Thysdrus", *Antiquités africaines*, t.36, Paris, CNRS Editions, 2000, pp. 63-108.

¹² *Ibid*, p. 72

Enfin, une troisième attestation de l'ancrage des célébrations de la fête de *Iannus* dans l'Afrique du Nord d'époque romaine nous est donnée un siècle et demi plus tard par Saint Augustin d'Hippone (354-430). Le natif de Thagaste (aujourd'hui Souk-Ahras, à l'Est de l'Algérie actuelle), également Père de l'Eglise, rejoint Tertullien et d'autres auteurs chrétiens de l'Antiquité (Jean Chrysostome, Asterios d'Amasée...) dans la condamnation des calendes de Janvier. A ses yeux, les fêtes de Nouvel An ne sont que les survivances de cultes à éradiquer dans la "*Cité de Dieu*" qu'il aspire à construire "*contre les païens*". D'ailleurs, pendant des siècles, l'Eglise va chercher à faire disparaître les calendes de Janvier, tentant de les remplacer par des fêtes chrétiennes telles que Noël ou Pâques. Cependant, Augustin ne semble pas être plus écouté par ses coreligionnaires africains que Tertullien ne l'était deux siècles plus tôt. Parmi un ensemble de 26 sermons récemment découverts et publiés en latin¹³, s'en trouve un, supposément prononcé en 397 à Carthage par Augustin, alors tout jeune évêque d'Hippone, à l'occasion des calendes de Janvier. Véritable réquisitoire contre les célébrations de Nouvel An pendant qu'elles se déroulent dans la ville, ce sermon est anormalement long : deux heures trente. L'évêque cherchait manifestement à retenir ses ouailles dans la basilique le plus longtemps possible afin de les empêcher de prendre part aux réjouissances du dehors¹⁴ !

Il s'avère donc que durant plusieurs siècles d'occupation romaine les fêtes d'*Ianiarius*, ancêtre de *Yennayer*, ont été célébrées en Afrique du Nord. Cependant, cela ne suffit pas pour présumer de la filiation directe de *Yennayer* avec l'*Ianiarius* romain. En effet, comme nous l'avons noté, *Yennayer* est connu dans toute l'Afrique du Nord, y compris dans l'extrême-sud du Sahara, chez les Touaregs (aujourd'hui Niger, Mali). Or ces zones n'ont jamais fait partie de l'empire romain et l'influence latine y était faible. De plus, on semble perdre la trace du vocable "*Ianiarius*" en Afrique du Nord après la chute de l'empire romain d'Occident. Saint Augustin est la dernière source latine africaine évoquant les calendes de Janvier. Ces célébrations ont probablement survécu à Rome, au moins dans certaines zones profondément romanisées, durant la période vandale (439-533) puis byzantine (533-711). Cependant, il n'existe pas à notre connaissance de document écrit ou iconographique l'attestant en Afrique du Nord qui, à la fin du VII^{ème} siècle, connaît un brutal bouleversement de civilisation : après des siècles passés sous domination romaine, la région passe en l'espace d'une conquête de cinquante ans sous le contrôle d'un nouvel acteur politique et idéologique : le califat islamique, dirigé dans un premier temps par les arabes Omayyades établis à Damas. Bouleversant toutes les habitudes, un système de croyance inédit, l'Islam, auquel va progressivement adhérer la majorité de la population, s'établit en Afrique du Nord, porté par un système administratif neuf. Les conquérants musulmans amènent avec eux un nouveau calendrier liturgique et civil : le calendrier dit "de l'Hégire" (dont l'an 1 correspond à l'an 622 de l'ère chrétienne) ou "calendrier musulman". Exclusivement lunaire, ce calendrier comprend 12 mois et 354 jours (355 tous les 10 ans), soit 11 de moins que l'année tropique. Ce calendrier est déconnecté du rythme de saisons, qui dépendent du soleil¹⁵. Le premier jour et premier mois de l'année sont appelés *Muharram*. Aujourd'hui, les fêtes de l'*Achoura* (*taâcurt* en tamazight), de l'*Aïd al Fitr* (*leid amezyan*) ou de l'*Aïd al Adha* (*leid amgran*), calculée selon le comput

¹³ AUGUSTIN d'Hippone, *Vingt-six sermons au peuple d'Afrique*, retrouvés à Mayence, édités et commentés par François DOLBEAU, Paris, Institut d'Études Augustiniennes, 1996, 756 p.

¹⁴ Cf. p. 85 de BROWN Peter Robert Lamont. *The Rise of Western Christendom: Triumph and Diversity, A.D. 200-1000*, Oxford, Blackwell Publishing, 2003, 625 p.

¹⁵ Cf. pp 290-299 de BIEMON Emile, Jean-Claude PECKER. *Rythmes du temps: Astronomie et calendriers*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Université, 1999, 393 p.

musulman sont – tout comme *Yennayer* – célébrées dans toute l'Afrique du Nord. L'arrivée de la langue arabe et de la religion islamique a également provoqué un effondrement des centres de civilisation latine qui y subsistaient (sac de Carthage en 698). Dans l'état actuel des connaissances, les différents écrits des érudits arabes des premiers siècles de la conquête de l'Afrique du Nord ne mentionnent ni calendrier julien, ni *Ianiarius*, ni *Yennayer*.

Ailleurs pourtant, dans les zones rassemblées sous l'autorité califale lors des *fâtubat* (conquêtes islamiques), il est attesté que les pratiques de Nouvel An liées aux calendriers antéislamiques ont subsisté pendant des siècles. En 947, le célèbre historien et géographe al-Mas'ûdi, connu comme "l'Hérodote arabe", mentionne dans son ouvrage *Muruj adh-dhabab wa ma'adin al-jawahir* (Les prairies d'or et les mines de gemmes) que les calendes du Nouvel An "chrétien" sont encore célébrées en Syrie et en Irak (premiers territoires conquis par les Arabes hors de leur péninsule, dès 640), y compris par de nombreux Musulmans. Il utilise pour décrire cette date et les fêtes qui l'entourent le terme latin *kalendae*, arabisé en *qalandas*. Ce même terme de *qalandas* est utilisé en 985 par le chroniqueur jérusalémite al-Muqaddasi pour décrire le 1^{er} janvier, également fêté dans sa région¹⁶. En Egypte, c'est le Nouvel An copte (le mois de Thôt) qui reste une grande fête populaire sous le califat des Fatimides ismaéliens (X^e-XII^e siècles). La population de la nouvelle capitale du Caire et de la vallée du Nil joue à s'asperger d'eau, échange des présents, élit parmi la foule un "roi" comique pour la journée... toutes sortes de coutumes héritées de l'Antiquité. Après la chute des Fatimides et la conquête de l'Egypte par Saladin, le vizir de ce dernier, al-Fadhil, promulgue en 1195 un édit interdisant cette fête, jugée contraire à l'Islam. Le fait que des édits similaires aient été promulgués des décennies plus tard signifie que la population égyptienne n'a pas renoncé facilement aux célébrations de Thôt qu'elle a continué à pratiquer malgré leur interdiction¹⁷.

A la lumière de ces exemples orientaux, il apparaît significatif que le seul texte connu ayant trait au 1^{er} janvier julien en Afrique du Nord à la même époque utilise lui aussi le vocable de *qalandas*. Il s'agit d'un passage d'un opuscule sur les règles régissant les rapports entre maîtres et élèves, rédigé par Abû l-Hasan al-Qâbisi¹⁸. Ce dernier est un docteur musulman de rite malékite, demeurant à Kairouan (Tunisie actuelle) et ayant vécu entre 935 et 1012, sous le règne de la dynastie amazighe des Zirides. Voici un extrait de la traduction dudit passage, proposée par H. R. Idris : "*De même, il est blâmable d'accepter (des cadeaux) pour les fêtes des polythéistes au nombre desquelles figurent aussi : Noël, Pâques et les Calendes (de Janvier) chez nous, la Saint Jean en Andalousie (...) Que les Musulmans adoptent de bon cœur pareilles pratiques (...) qu'ils fassent quelques uns de ces préparatifs, que les enfants s'amuse (...) à fabriquer des tabernacles aux Calendes (de Janvier) et à faire bombance à Noël, il ne le faut pas. Toutes ces pratiques ne conviennent pas aux Musulmans.*" Cette recommandation faite par un religieux musulman à l'ensemble de ses coreligionnaires, particulièrement ceux de sa région ("*chez nous*"), est une indication forte de la perpétuation de la célébration des calendes de Janvier en Afrique du Nord orientale, du moins dans certaines zones urbaines. On sait effectivement qu'ont subsisté jusqu'au XII^{ème} siècle dans ces villes (Kairouan, Mahdia, Tripoli, Tunis, Qal'a Beni Hammad...) des communautés chrétiennes autochtones, lesquelles ont conservé l'antique calendrier romain. L'admonestation d'al-Qâbisi montre que cette fête, ainsi que certaines fêtes

¹⁶ Pour ces deux références, cf. pp. 445-446 de GIL Moshe. trad. BROIDO Ethel. *A History of Palestine, 634-1099*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 994 pp.

¹⁷ Cf. pp. 139-140 de HALM Heinz. *Die Kalifen von Kairo: Die Fatimiden in Ägypten 973-1074*, München, CH Beck, 2003, 508 p.

¹⁸ Pour tout ce paragraphe, se référer à IDRIS Hedy Roger, "Fêtes chrétiennes célébrées en Ifriqiya à l'époque zirîde", *Revue Africaine*, N°98, 1954, pp. 261-276.

chrétiennes, était également célébrée par des Musulmans de Kairouan et d'ailleurs. Ironie de l'histoire : alors que durant l'Antiquité les prédicateurs chrétiens enjoignaient leurs ouailles de se tenir à l'écart du Nouvel An "païen", au Moyen-âge c'est au tour des prédicateurs musulmans d'interdire aux fidèles de participer à cette fête qu'ils qualifient de "chrétienne" !

Cependant, on doit également noter qu'al-Qâbisi utilise le terme de *qalandas* à l'instar des auteurs moyen-orientaux. S'il apporte donc la preuve que la nouvelle année julienne était célébrée dans les villes de l'Est de l'Afrique du Nord au X^{ème} siècle, il ne nous renseigne pas sur l'éventuelle présence du vocable "Yennayer". De plus, la présence en Ifriqiya de minorités chrétiennes autochtones, encore latinisées et gardiennes du calendrier julien, touche à sa fin. Les faiblesses de la dynastie Ziride entraînent au XII^{ème} siècle la conquête de la plupart des villes côtières de Lybie et d'Ifriqiya depuis Tripoli jusqu'à Bône (Annaba) par Roger II, souverain normand de Sicile. Ce dernier privilégie les minorités chrétiennes nord-africaines, et en fait ses alliés face aux Musulmans. Cependant, cette prépondérance normande ne dure que quelques décennies et prend fin lors de la conquête de toute l'Afrique du Nord par les amazighs almohades (milieu du XII^{ème} siècle). L'émir almohade Abd el Moumin, par souci d'éliminer des alliés des Normands tout autant que par zèle religieux, massacre et expulse les chrétiens d'Ifriqiya.¹⁹ Ces événements marquent la disparition de la chrétienté autochtone d'Afrique du Nord qui se servait encore du calendrier julien pour fixer son calendrier liturgique. La chaîne de transmission du calendrier romain est brisée. Il semble que l'on doive chercher ailleurs qu'en Afrique du Nord les origines de *Yennayer* tel qu'il est encore célébré de nos jours.

Mais vers quel ailleurs se tourner ? Il a été vu que, si les calendes de Nouvel An sont toujours célébrées en Egypte et au Proche et Moyen Orient à l'époque médiévale (il y subsiste de très importantes communautés chrétiennes), on les désigne en arabe sous le nom de *qalendas* ou de *nawroç* (vocable perse). Nulles traces écrites du terme *Yennayer* dans ces régions, pas plus qu'en Afrique du Nord. Dans l'ensemble du pourtour méditerranéen médiéval, nous n'avons de trace de l'utilisation du vocable "Yannayr" pour désigner le mois de janvier latin que dans un seul et unique lieu : l'Andalousie musulmane²⁰. Conquise pour le compte du calife omeyyade de Damas par les troupes amazighes de Tarik Ibn Ziad en 711, l'Andalousie wisigothe est bien plus profondément latinisée que l'agonisante Afrique du Nord byzantine à la même époque. La population de souche hispanique y parle une forme de latin tardif et populaire, le romance, qui influencera dans une certaine mesure la langue arabe amenée par les nouveaux conquérants. Ici aussi l'utilisation du vieux calendrier julien christianisé va perdurer par delà la conquête islamique. C'est en effet un Andalou, natif de Cordoue, Muhammad ibn Waddah al-Qurtubi (mort en 900), qui est le premier auteur à condamner la pratique des célébrations du Nouvel An comme contraire à l'Islam²¹ dans son ouvrage *Al-Bida' wa'l-Nahiy 'anbaa*, premier livre spécifiquement écrit par un savant musulman contre la *bid'a* (l'innovation en religion). Cependant al-Qurtubi utilise le terme perse passé en arabe *Nawroç* et non pas *Yannayr*.

La première trace formelle et systématique de la transmission du calendrier julien latin chez les lettrés arabophones musulmans se rencontre dans le célèbre *Calendrier de Cordoue*²². Cet ouvrage est composé en 961 par Recemundo, évêque chrétien d'Elvira également connu sous le nom

¹⁹ Cf. pp. 77-84 de HOUBEN Hubert. trad. LOUD Graham. *Roger II of Sicily : a ruler between East and West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 231 p.

²⁰ Cf. entrée "Yannayr" p. 525 de CORRIENTE Frederico. *A dictionary of Andalusí Arabic*, Leiden, Brill, 1997, 623 p.

²¹ Cf. pp. 49-50 de WAINES David. *An introduction to Islam*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 367 p. A noter que l'ouvrage d'al Qurtubi est encore utilisé de nos jours, notamment par les oulémas de tendance salafiste.

²² Annotations PELLAT Charles, *Le Calendrier de Cordoue*, Leiden, Brill, 1961.

arabe de Rabî ibn Zayd, conseiller et diplomate à la cour des califes cordouans Abd el Rahman III et al-Hakam II²³. Ce calendrier composé en arabe (il est traduit en latin au XII^{ème} siècle par Gérard de Crémone) reprend la division romaine du temps (calendrier julien), à laquelle vient s'ajouter "un traité arabe de météorologie populaire"²⁴ Le *Calendrier de Cordoue* indique pour chaque mois les différentes fêtes chrétiennes, les grands aspects météorologiques du mois, les principaux événements agricoles qui le scandent ainsi que l'alignement des constellations astrales (selon la mode moyen orientale).

Cet ouvrage va s'avérer décisif car il est réutilisé par de très nombreux agronomes musulmans d'Al Andalus. En effet, ces derniers reconnaissent que le calendrier solaire julien permet de suivre les saisons (déterminées par la révolution de la Terre autour du soleil) contrairement au calendrier lunaire musulman. De nombreux agronomes, météorologues et médecins tels qu'al-Mamûn de Tolède, Abû-l-Mutarrif ibn Wâfid, Abû Abd Allâh ibn Bassâl, Abu Umar ibn Hajjaj, Abû-l-Khayr, al-Tighnari de Grenade et surtout Abû Zakariyâ ibn al-Awwâm avec son célèbre traité d'agriculture « *Kitâb al Filaba* » rédigé en 1175, vont créer une "véritable révolution scientifique"²⁵ dans le domaine agraire. Ils combinent avantageusement la maîtrise du calendrier solaire julien transmis par Recemundo avec les traités d'agriculture pré-arabe venus de Syrie, au premier rang desquels le traité d'*Agriculture Nabatéenne* publié en arabe par Ibn Wahsiyya²⁶. Ainsi, l'œuvre maîtresse de cette école, le *Kitâb al Filaba* d'al-Awwâm, se base sur le calendrier julien pour décrire le déroulé de l'ensemble des activités agricoles de l'année, le faisant correspondre en permanence avec les calendriers syrien, persan et hébreu. C'est de cet ouvrage encyclopédique andalou que sont entrés dans le vocabulaire nord-africain des termes tels que *lyali* ou *smayem*, encore utilisés au XX^{ème} siècle et désignant des périodes de 40 jours chacune, l'une hivernale, l'autre estivale²⁷. Ces termes (que l'on prend parfois par erreur pour de l'arabe) sont en effet des noms syriaques, utilisés par al-Awwâm dans son livre en complément du comput julien.

Nous avons maintenant établi que, tandis que l'Afrique du Nord islamisée perdait progressivement l'usage des traditions latines, les élites musulmanes d'Andalousie s'approprièrent le calendrier julien d'une façon originale et répandaient son usage dans tous les travaux agricoles, lesquels occupaient la majeure partie de la population à cette époque. Qu'en est-il cependant du terme de "Yannayr" ?

Ce dernier apparaît pour la première fois, et ce n'est pas un hasard, dans des poèmes rédigés par le turbulent auteur cordouan Muhammad Ibn Quzman (1078-1116). Aujourd'hui encore considéré comme le maître du genre poétique *zajal* (lequel, par son aspect populaire, s'oppose à la *qasida*, plus formelle), Ibn Quzman, poète ribaud, buveur et aventurier, est un des premiers auteurs arabophones d'Al-Andalus à utiliser un grand nombre de termes romances dans ses textes. Là où le bon goût de l'époque demande que l'on use d'un arabe "purement" moyen-oriental, Ibn Quzman n'hésite pas à puiser dans l'arabe populaire andalou, lequel a absorbé de nombreux mots romances. C'est ainsi qu'à deux reprises (poèmes 40 et 79 de son *Diwan*) le poète utilise le terme "*âid al Yannayr*" pour évoquer les célébrations du 1^{er} Janvier. Mieux encore, il

²³ Cf. pp. 61-62 de LEVY-PROVENÇAL Evariste. *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999, 435 p. Il s'agit d'une réédition, l'original datant de 1944.

²⁴ Cf. p. 28 de URVOY Dominique. *Pensées d'Al-Andalus, la vie intellectuelle à Cordoue et Séville au temps des empires berbères*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail et Editions du CNRS, 1990, 209 p.

²⁵ *Ibid.* p. 64

²⁶ Cf. pp. 38-39 de BOLENS Lucie. *Agronomes andalous du Moyen-Âge*, Genève, Librairie Droz, 1981, 305 p.

²⁷ GENEVOIS. *Op. cit.* pp. 21-22

décrit avec minutie les différents fruits consommés par le peuple de Cordoue pour l'occasion²⁸. Il apparaît donc que le calendrier julien est non seulement connu des élites lettrées arabo-andalouses, mais également de la population, laquelle (Chrétiens et Musulmans, à l'instar d'ibn Quzman) célèbre la nouvelle année lors d'une fête appelée "*Yannayr*", terme hispano-romance passé en arabe andalou. L'existence de ce *Yannayr* romance est confirmée par le docteur religieux malékite Abu Bakr Muhammad al Turtusi (1059-1126), qui affirme dans son ouvrage contre les nouveautés et les innovations en religion intitulé *Kitab al hawadit wa-l bida* que les mozarabes (chrétiens de souche hispanique vivant en Al-Andalus) célèbrent chaque année *Yannayr* en mangeant des fruits frais (al-fawakih)²⁹.

S'il est avéré que les Musulmans andalous connaissaient le calendrier julien et qu'au moins une partie de leur population célébrait la fête de *Yannayr*, quelle preuve a-t-on de sa diffusion en Afrique du Nord ? Outre le fait qu'à partir du XI^{ème} siècle l'Andalousie est intégrée politiquement aux grands empires amazighs almoravide puis almohade (ce qui favorise la diffusion des livres, des idées et des coutumes entre les deux régions), la réponse est contenue dans un manuscrit du XIII^{ème} siècle, *Al durr al munazam*.³⁰ Ce texte a été rédigé sur plusieurs décennies par Abu al Abbas al-Azafi, puis par son fils Abu al Qasim al-Azafi. Le père, Abu al Abbas, en commence la composition en 1236. Après sa mort et à sa demande, son fils apporte la touche finale à l'ouvrage en 1259. L'intérêt de cet ouvrage est que leurs auteurs ne sont pas des Andalous mais des Nord-Africains : Abu al Abbas al-Azafi est grand cadî (juge musulman) de la ville de Ceuta (nord du Maroc actuel) et son fils Abu al Qasim parvient à y prendre le pouvoir en 1250, se parant du titre d'émir et y fondant une brève dynastie. Il s'agit donc de personnages importants, versés dans les lettres islamiques. C'est d'ailleurs au titre de la religion qu'Abu al Abbas entreprend la rédaction d'*Al durr* : il souhaite lancer à ses coreligionnaires un "*avertissement contre les nouveautés*" (muhdathat al-umur) qui font sortir les Musulmans d'Afrique du Nord du sentier tracé par "*les pieux anciens*" (salaf al-muslimin), à savoir le prophète Muhammad et ses compagnons, qu'il convient d'imiter en tous points. Il est particulièrement intéressant de noter qu'al-Azafi père et fils sont horrifiés par les "innovations" (*bida*) qui se répandent en Afrique du Nord en provenance d'Al-Andalus et qui semblent particulièrement prisées par les habitants, malgré leur foi musulmane. Parmi ces dernières, les al-Azafi distinguent tout particulièrement "*l'anniversaire de Jésus [Noël] (...) et al-Yannayr, sept jours plus tard*". Ils expliquent à leurs lecteurs nord-africains que ces fêtes ont été condamnées par les oulémas andalous et qu'ils ne doivent pas s'y prêter. Le ton alarmiste employé par les auteurs laisse supposer que les célébrations de *Yannayr* sont déjà très largement répandues dans la région à l'époque de la rédaction de leur ouvrage. On doit également signaler à titre anecdotique qu'Abu al Abbas al-Azafi propose, afin de contrer ces fêtes impies, d'introduire en Afrique du Nord une fête musulmane qui serait certes une innovation, mais non blâmable : la célébration de l'anniversaire du prophète Muhammad, dite "Mouloud". Al Azafi pense qu'en célébrant le *Mouloud*, les Musulmans pourront assouvir leurs désirs de rituels festifs sans déroger aux principes de la religion islamique. Cette fête, déjà connue à l'époque en Syrie et en Egypte, ne semblait pas pratiquée en Afrique du Nord. C'est Abu al Qasim al-Azafi, lorsqu'il accède au pouvoir à Ceuta qui, le premier et afin de satisfaire aux désirs de son père défunt, officialise dans

²⁸ Cf. p. 225 de DE LA GRANJA Fernando. *Estudios de historia de Al-andalus*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999, 348 p.

²⁹ *Ibid* p. 253

³⁰ Le texte arabe intégral et sa traduction en castillan sont intégrés à l'article de DE LA GRANJA Fernando. *Festas Cristianas en Al Andalus, "al durr al munazam" de Al 'Azafi*, AN ANDALUS, XXXIV, 1969, pp 1-53.

la région la fête du *Mouloud*. Cette fête est encore célébrée de nos jours en Afrique du Nord. Peu de gens savent qu'elle y a été introduite afin de faire concurrence à *Yannayr* et aux feux de joies de l'*Ansara* (Saint Jean)³¹.

La piste du *Yannayr* andalou aboutit donc bien en Afrique du Nord, puisque les écrits d'al-Azafi nous informent que cette fête, qui pour lui provient d'Andalousie, a largement gagné la région au début du XIII^{ème} siècle. Au-delà de l'aspect festif, la diffusion du calendrier julien à l'échelle nord-africaine à partir de la science andalouse s'effectue par l'intermédiaire d'ouvrages rédigés par des savants nord-africains après la perte de l'essentiel des territoires d'Al-Andalus par les Musulmans (XIII^{ème} siècle). L'astronomie et l'établissement de dates à partir du calendrier julien devient un savoir pratiqué par de nombreux lettrés³². Ils s'appuient tout d'abord sur le célèbre ouvrage d'Abu Miqra al Battawi, originaire du Rif (Maroc actuel), auteur d'un traité d'astronomie daté aux alentours de 1330 et qui fait autorité jusqu'au XVIII^{ème} siècle. La science d'Abu Miqra est explicitée dans un ouvrage en vers d'al-Marghiti, contenant notamment un "*poème didactique sur le calendrier*". Al Akhdari (1512-1585), natif de Biskra (Algérie actuelle), rédige un traité entièrement consacré aux calendriers, là encore sous forme de poème didactique. Cet ouvrage servira de référence à tous les savants nord-africains. Le principal successeur d'Abu Miqra apparaît au XVII^{ème} siècle en la personne d'As-Susi, originaire du Maroc et mort en 1679. Son traité *Nazm al Mumti fi Sharh al-Muqni* permet notamment de "*déterminer quel jour tombe le 1^{er} janvier d'une année quelconque*"³³. Il est frappant de constater que ces ouvrages (ou des commentaires de ces ouvrages) ont circulé jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle parmi les lettrés d'Afrique du Nord. A titre d'exemple, on relève en 1872 la présence de l'ouvrage d'al-Akhdari et d'un commentaire sur As-Susi dans des bibliothèques de lettrés religieux de la Kabylie des Babors (Aït Wartilan, Aït Yala)³⁴. Cette connaissance du calendrier Julien de quelques lettrés nord-africains arabisants et maîtrisant les manuels d'astronomie hérités de la science andalouse médiévale est attesté jusqu'au début du XX^{ème} siècle dans les régions les plus désertiques : durant la colonisation de la Maurétanie, en 1909, le commandant français Ganen note que "*Les littérateurs maures abordent volontiers des sujets astronomiques ou relatifs au comput du temps. L'un d'eux, Ben Abdem, de la tribu nomade des Ideyqob (Ida Yaqoub), Berbères de l'Ouest, énumère des constellations qui se lèvent au coucher du soleil, et donne, d'après le calendrier julien, la date où elles deviennent visibles. (...) Un autre ouvrage dit le moyen de savoir quel jour tombe le 1^{er} janvier d'une année quelconque: il est intitulé As-Sousi*"³⁵.

Enfin, il faut noter que les mentions de célébrations de *Yennayer* en Afrique du Nord, absentes des chroniques et des relations de voyages durant plus de quatre siècles se multiplient après le moment où al-Azafi, au XII^{ème} siècle, se lamente de voir la fête andalouse d'*al-Yannayr* s'imposer dans sa région. Au XV^{ème} siècle, Hassan al-Wazzan (1488-1548), plus connu sous le nom de Léon l'Africain, mentionne qu'il a vu, dans la ville de Fès, "*quelques anciennes coutumes des fêtes délaissées par les chrétiens*", notamment "*le premier jour de l'an, les enfants vont en masque par les maisons des gentilshommes, demandant des fruits, avec chansons de peu de substance*"³⁶. Moins d'un siècle plus tard, le géographe et historien espagnol Marmol y Carvajal (fait prisonnier à Tunis en 1536 et ayant vécu huit années en Afrique du Nord) aborde, dans sa description générale de l'Afrique, la question

³¹ Pour approfondir tous les points évoqués dans ce paragraphe, se reporter au Chapitre 4 (particulièrement aux pp. 81-93) de KAPTEIN N.J.G. *Muhammad's Birthday Festival: Early History in the Central Muslim Lands and Development in the Muslim West Until the 10th/16th Century*, Leiden, Brill, 1993, 183 p.

³² Toutes les références qui vont suivre sont issues de l'inventaire de la bibliothèque de la zaouïa de Chellata (Kabylie) analysé et mis en perspective par AÏSSANI Djamil. "Timeemert n'Ichellaten", pp. 59-77 in *Les manuscrits berbères au Maghreb dans les collections européennes*, Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux, 2007, 167 p.

³³ *Ibid.* p. 71. Toutes les autres références sont consultables aux pp. 71-72.

³⁴ Cf. pp. 88-89 AÏSSANI Djamil, Djamel-Eddine MECHEHED. "La *kbizana* de Cheik Lmuhub", pp. 79-127 in *Les manuscrits berbères au Maghreb dans les collections européennes*, Méolans-Revel, Atelier Perrousseaux, 2007, 167 p.

³⁵ "Rapport du commandant Ganen", Paris, *Revue du monde musulman*, 1909, p. 516.

³⁶ Cf. p. 391 de LEON dit l'Africain. Trad. TEMPORAL Jean. *Description de l'Afrique*, Lyon, Temporal, 1556, 564 p.

des calendriers suivis par les populations : *"Il y a quantité de ces peuples, tant Africains qu'Arabes, qui sans savoir lire, ni écrire, rendent des raisons suffisantes touchant le labourage, par les règles de l'Astronomie : mais ils tirent ces règles du trésor de l'Agriculture, qui fut traduit de Latin en Arabe en la ville de Cordoue. (...) Dans ce livre sont contenus les douze mois de l'année en Latin, et ils les suivent pour ce qui concerne le labourage"*³⁷. Il note également que *"les Africains comptent en l'année quarante jours de froid âpre et quarante jours de chaleur excessive"*, ce qui correspond aux fameuses périodes syriaques de *hyali* et *smayem* du *Kitab al Filaha* andalou.

Cet élément supplémentaire s'ajoute au faisceau d'indices concordants énumérés ci-dessus, montrant que l'Andalousie médiévale constitue la source principale de la réintroduction du calendrier julien en Afrique du Nord ainsi que du vocable même de *Yennayer*. Cependant, le fait que le calendrier agraire nord-africain ait intégré au fil du temps ces éléments latins revisités par les savants andalous n'ôte en rien leur caractère proprement amazigh aux célébrations rituelles qui lui sont associées.

Yidir PLANTADE

Cet article est publié en ligne sur le site **"Tamazgha.fr"**:

<http://tamazgha.fr/Yennayer-histoire-d-un-mot,2388.html>

³⁷ Cf. p. 15 de MARMOL CARVAJAL Luis. Trad. D'ABLANCOURT Nicolas. *Description générale de l'Afrique*, Paris, Billaine, 1667.